

14 11
— 16 11 2019
WHITE DOG
LATIFA LAÂBISSI



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



Le Triangle, cité de la danse
Direction Charles-Edouard Fichet
Boulevard de Yougoslavie
35200 Rennes
letriangle.org

FESTIVAL TNB
DANSE

JEU 14 11 19h00
VEN 15 11 21h15
SAM 16 11 17h00

Coproduction

En co-réalisation
avec Le Triangle

WHITE DOG LATIFA LAÂBISSI

Pièce pour 4 interprètes, *White Dog* est une lutte contre les assignations, une invitation à casser les codes, une fuite loin des identités et des genres. Véritables partenaires de danse, des lianes fluorescentes enchevêtrées forment une jungle fictionnelle. Des figures en émergent, qui créent une communauté afin d'inventer un autre réel. *White Dog* érige la fuite et la fugue comme formes de lutte poétique.

A creation for 4 performers, White Dog gives voice to resistance against forms of injustice. It is an invitation to rebel against traditional codes and renounce classical genres and identities. On stage, an imaginary jungle is formed by a tangle of fluorescent vines. White Dog portrays flight and escape as forms of poetic struggle. Nadia Lauro's stage design achieves a plastic, tactile translation of the relations and networks that dare ignore the codes. Combining a variety of genres, the creations of Latifa Laâbissi redefine traditional formats.

LA FUITE ET LA FUGUE, FORMES DE LUTTE POÉTIQUE

White Dog convoque les motifs chers à Latifa Laâbissi : le camouflage, l'ingestion, la figure toxique, la fuite et la fugue comme formes de lutte poétique. Un pas de côté, une fiction, une science-fiction pour entrer le temps d'une ronde, dans un *lore* sans *folk* à 4 corps, dans une polyphonie de figures composites et entrelacées, afin de passer les frontières et d'éviter les ornières de nos assignations. Il s'agit de se construire, non pas contre mais avec l'autre, ou tout contre lui, car c'est véritablement de partage et d'hybridation qu'il est question dans cette mêlée de corps « enforestés ». Se saisir de la vitalité minoritaire, pour l'extraire du silence tout autant que de l'affrontement binaire polémique, par l'« entrée en clandestinité d'une communauté d'indociles » et faire émerger des « communautés liées ». Dans *White Dog*, il n'est plus tant question de nous mettre face à nos propres clichés que de dés-identifier. Cette stratégie de la fuite et du lianage induit une esthétique de la forêt et du tissage dans tout leur potentiel sémantique, comme un « ensemble de lignes et éléments qui recouvrent l'homme d'un treillis végétal du maquis pour convoquer la résistance ». La scénographie de Nadia Lauro opère comme une activation possible, une traduction plastique et tactile du lien, de la liane, du réseau interlope qui se joue des codes.

– Latifa Laâbissi, note d'intention

Avec **JESSICA BATUT**
VOLMIR CORDEIRO
SOPHIATOU KOSSOKO
LATIFA LAÂBISSI

Le Triangle
Durée 1h

Conception
LATIFA LAÂBISSI

Conception de la scénographie
NADIA LAURO

Figures

LATIFA LAÂBISSI

NADIA LAURO

Création lumières

LETICIA SKRYCKY

Création son

MANUEL COURSIN

Collaboration artistique

ISABELLE LAUNAY

Fabrication de la scénographie

3 **LES ATELIERS DE NANTERRE-AMANDIERS**

MARIE MARESCA

JÉRÔME CHRÉTIEN

Direction technique

LUDOVIC RIVIÈRE

Régie son

JÉRÉMIE SANANES

Diffusion/Production

FANNY VIRELIZIER

Administration

MARIE CHERFILS

ANGÈLE MANUALI

Production : Figure Project.

Coproduction : Festival de Marseille; Festival d'Automne à Paris; Les Spectacles vivants du Centre Pompidou, Paris; CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble; Le Triangle, scène conventionnée danse à Rennes; Le Quartz, Scène nationale de Brest; Théâtre National de Bretagne; CCNR – Centre Chorégraphique National de Rilleux-la-Pape; L'échangeur – CDCN, Hauts-de-France; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Opéra de Lille; le Vivat, Armentières.

Avec le soutien de l'Institut français; Ville de Rennes; Rennes Métropole; CONSTELLATIONS – réseau de résidences chorégraphiques internationales; et de la SPEDIDAM.

Figure Project est une compagnie à rayonnement national et international – CERNI, avec le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne. Elle est soutenue par le ministère de la Culture – Drac Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le conseil régional de Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine et la Ville de Rennes.



INTRODUCTION AU SPECTACLE

JEU 14 11 à 18h

VEN 15 11 à 20h

Le SAS, quelques clés pour se familiariser à la danse avec Nathalie Salmon

Entrée libre

Réservation conseillée à infos@letriangle.org



ENTRETIEN AVEC LATIFA LAÂBISSI

Quelle est la ligne de force de votre représentation, *White Dog* ?

Il s'agit d'un rituel utopique accompli dans la nuit. L'utopie étant que des personnes très hétérogènes, c'est-à-dire les 4 personnes qui se trouvent sur le plateau, puissent inventer une culture commune, sans esquiver les dissensus. Ce n'est pas un projet « bisounours ». Il y a des batailles, des moments où on y arrive, d'autres où on n'y arrive pas. Tous ces moments, nous les célébrons. *White Dog* est une tentative utopique de réunion entre des gens très différents.

Quelle est la place de ce projet dans votre parcours personnel ?

C'est un projet au long cours, très connecté aux précédents. Ma lame de fond est la question de l'altérité ainsi que mon absolue confiance dans l'existence et la cohabitation d'identités hybrides, loin, très loin de celles qui vous assignent à être une chose et une seule. Même dans les luttes identitaires on a souvent tendance à fermer le prisme. Ce prisme, je ne cesse de le ré-ouvrir, pour ma santé psychique, et parce que l'art est l'endroit où on peut complexifier, faire monter en couches les questions et leur donner des formes. Le spectacle est presque un projet futuriste, pas dans le sens où je serais en avance sur mon temps, mais pour poser la question : peut-on, en danse contemporaine, être du côté de la science fiction ?

Dans mon panthéon personnel, se tiennent des auteurs comme Demetem Touam Bona (*Fugitif, où cours tu ?* Éditions Puf) qui savent trouver des lignes de fuite à ces crispations identitaires ainsi que des écrivains clairement situés dans le champ de la science-fiction, comme, par exemple Damasio (auteur de *Les Furtifs*, Éditions La Volte). Nous sommes dans une société de contrôle où nous sommes assignés à n'être qu'une chose. Il faut inventer et tracer une ligne de fuite pour ne pas se faire coloniser l'imaginaire. Il faut continuer à complexifier plutôt que de réduire. Le spectateur vivra *White Dog* par les images, la perception, les espaces de transfert. Les spectacles sont des surfaces de projection. Mon désir est que le public accepte l'hétérogénéité.

On a l'impression, à vous entendre, que *White Dog* découle d'un véritable besoin intérieur. Est-ce le cas ?

Oui. Un des points d'ancrage de cette création remonte à 3 ans. Je re-dansais, au MoMa de New York, mon spectacle *Self Portrait Camouflage*. Le MoMa avait communiqué sur mon travail en diffusant une photo de femme portant une coiffe indienne. Une partie des artistes et des militants American Native sont alors montés au créneau, affirmant que je n'étais pas légitime pour porter cette coiffe. On n'aurait donc, aujourd'hui, le droit de ne parler que de ce qu'on est censé représenter. Il y a eu, pour moi, une urgence à évoquer ce fait. Je pose la question. J'appartiens et j'ai appartenu à des luttes sur les questions de l'appropriation culturelle. Je ne les écarte pas du champ politique, mais il faut qu'on gagne en articulations sur ces questions. Lorsqu'on m'a dit : vous venez exercer chez nous, en Amérique, une « white supremacy », j'ai été perturbée. Ce point de vue est violent. Et intéressant. Je me suis alors demandée à quel signe je tenais absolument, et où je ne voudrais pas qu'on me pille. Et j'ai transformé la violence ressentie en point de départ de ce spectacle. *White Dog* est une façon de nous poser la question tous ensemble, artistes et public compris.

– Propos recueillis par Joëlle Gayot,
octobre 2019



LES COUPS DE CŒUR DE LATIFA LAÛBISSI

Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents,
Donna Haraway (2016)
Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme, Bell Hooks (2015)
Métaphysiques cannibales,
Edouardo Viveiros de Castro (2009)
Fugitif, où cours-tu ?,
Dénétem Touam Bona (2016)
Grimaces du réel, Latifa Laâbissi (2016)



LATIFA LAÂBISSI CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

Mêlant les genres, redéfinissant les formats, les créations de Latifa Laâbissi font entrer sur scène un hors-champ multiple où se découpent des figures et des voix. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicules d'états minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans *Self portrait camouflage* (2006) et *Loredreamsong* (2010). Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle crée *Écran somnambule* et *La part du rite* (2012) autour de la danse allemande des années 1920. Sa dernière création, *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016), co-signée avec la scénographe Nadia Lauro, produit des visions, des paysages, des images où se côtoient l'excès, le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique et l'effroi. Depuis 2011, Latifa Laâbissi assure la direction artistique d'Extension Sauvage, programme artistique et pédagogique en milieu rural (Bretagne). En 2016, une monographie sur l'ensemble de son travail est parue aux éditions Les Laboratoires d'Aubervilliers et Les Presses du réel. En 2018, elle crée avec Antonia Baehr la performance *Consul et Meshie*, présentée lors du Festival TNB 2018. Elles se retrouvent également en 2019 pour collaborer sur la vidéo *Moving Backwards* du duo d'artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz, présentée au Pavillon suisse de la 58^e Biennale de Venise. En juillet 2019, le théâtre Joliette à Marseille ouvre la tournée de *White Dog*. Jusqu'en 2019, Latifa Laâbissi est artiste associée au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble et au Triangle – Cité de la danse à Rennes.

NADIA LAURO SCÉNOGRAPHIE

Nadia Lauro développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes et performeurs Vera Mantero, Benoît Lachambre, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Antonija Livingstone, Latifa Laâbissi, Jonathan Capdevielle, Lætitia Dosch et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe de nombreux projets. Leur collaboration fait l'objet d'une publication aux Presses du réel par Alexandra Baudelot, *Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques*. Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *\$Shot* (Lacey/Lauro/Parkins/Cornell). Elle scénographie également des concerts et des expositions, récemment *Sunra: The Cosmo Man, Nottingham Contemporary*. Elle conçoit une série d'installations/performances, *Tu montes, As Atletas et I hear voices*, des environnements scénarisés développés dans divers lieux en Europe, au Japon et en Corée. Elle présente *La Clairière* (Fanny de Chaillé/Nadia Lauro), un environnement visuel immersif pour entendre au Centre Pompidou, lors de la 4^e édition du Nouveau Festival «Khhhhhh» *Langues imaginaires et inventées*, et collabore depuis 2014 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Laâbissi/Figure Project).

JESSICA BATUT INTERPRÉTATION

Jessica Batut est comédienne. Elle suit la formation Lassaad à Bruxelles avant d'intégrer l'École du TNB (Promotion 4) puis le CNDC d'Angers. Interprète pour Latifa Laâbissi, Stanislas Nordey, Nathalie Garraud, François Tanguy, Manah Depauw, Pieter Ampe, Boris Charmatz ou Yves-Noël Genod, elle a par ailleurs conçu 3 soli et un duo. À Bruxelles, elle est membre du cabaret Bas nylon. Elle est performeuse dans les pièces *Histoire par celui qui la raconte*, *Gonfle* et *Pourvu qu'on ait l'ivresse* de Latifa Laâbissi. Au TNB, Jessica Batut est interprète dans *10000 gestes* (Festival TNB 2017) et *La Ruée* (Festival TNB 2018) de Boris Charmatz.

7

VOLMIR CORDEIRO INTERPRÉTATION

Volmir Cordeiro est un danseur et chorégraphe brésilien. Il étudie le théâtre pour ensuite collaborer avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre également la formation du CNDC d'Angers. Il participe aux pièces de Xavier Le Roy, Laurent Pichaud, Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin et Vera Mantero. Il signe les soli *Ciel* (2012), puis *Inês* (2014), et le duo *Époque* (2015), avec Marcela Santander Corvalán. En 2019, il publie sa thèse sur les figures de la marginalité dans la danse contemporaine, *Ex-Corpo*, aux éditions Carnets du Centre national de la Danse, et crée *TROTTOIR*, pièce pour 6 danseurs, au festival Actoral à Marseille. Il a présenté la performance *Rue* lors du Festival TNB 2018, en partenariat avec Les Ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain.

SOPHIATOU KOSSOKO INTERPRÉTATION

Sophiatou Kossoko est danseuse, chorégraphe et pédagogue. Elle collabore avec des chorégraphes, auteurs, musiciens, plasticiens, chercheurs, chanteurs et metteurs en scène issus de formes plurielles parmi lesquels : Philippe Foch, Maciej Fiszer, Gérard Gourdot, Bertrand Gauguet, Ong Keng Sen, Jérôme Savary, Robyn Orlin et Jean-Luc Raharimanana. Elle développe son activité au sein de la compagnie IGI créée en 2002. Elle a signé les pièces chorégraphiques *Expandere*, *Them no go see*, *Mouvements-Lumières*, *NoDus9saei*, *Signes de vie*, *Jajko2*, *Ibi L'ohun...* En 2010, elle est interprète dans la pièce *Loredreamsong* de Latifa Laâbissi.

DANSE PROCHAINEMENT AU TNB

UNE MAISON CHRISTIAN RIZZO

Créateur d'images, Christian Rizzo invente un univers à la grande beauté plastique, à partir d'une imposante et vibrante sculpture de lumières. Dans une architecture qui joue à multiplier les points de vue, il rassemble une famille protéiforme, avec 14 interprètes. De multiples et brèves histoires naissent, des couples se rencontrent ou se séparent, des amitiés se tissent, entre le dedans et le dehors. Autant de micro fictions comme des souvenirs embarqués.

11 12
— 14 12 2019
TNB, salle Vilar
Durée 1h

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur **T-N-B.fr**
Par téléphone au **02 99 31 12 31**
À la billetterie du TNB
Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**



#FestivalTNB

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Pour partager, discuter avec les équipes artistiques et se restaurer.

Pendant le Festival TNB, du mardi au samedi, à partir de 17h, au 1^{er} étage du TNB.

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Pour prolonger le plaisir de la représentation grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec le Festival TNB.

Chaque soir de représentation, dans le hall du TNB.

LES PARTENAIRES

Le Festival TNB est organisé par Le Théâtre National de Bretagne, Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique, Centre Dramatique National, Rennes.

en collaboration avec

L'Association Trans Musicales; Le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne; Les Champs Libres; Le Grand Logis, Bruz; La Librairie Le Failler; La Paillette; Le Théâtre L'Aire Libre – CPPC, Saint-Jacques-de-la-Lande; Le Triangle, Cité de la danse; L'Opéra de Rennes; Le Pont des Arts – Cesson Sévigné; L'Université Rennes 2, service culturel en partenariat avec

L'Institut français; Livre et lecture en Bretagne; L'ODIA Normandie; La Région des Pays de la Loire; Spectacle vivant en Bretagne EPCC

Le Festival TNB est subventionné par



En partenariat avec



Le Monde un événement **Télérama** **Inrockuptibles**

Et avec le soutien de

La Caisse des Dépôts; Calligraphy Print; STAR; Rodrigue, la référence en billetterie